



EMMANUEL DONGALA

Né en 1941
(CENTRAFRIQUE)

*Né à Alindao en Centrafrique d'une mère centrafricaine et d'un père congolais, Emmanuel Dongala se retrouve très jeune au Congo où il fait ses premières études puis part aux Etats-Unis pendant sept ans et en France afin de poursuivre des études scientifiques. De retour à Brazzaville, il enseigne la chimie à l'université. Son premier roman, **Un Fusil dans la main, un poème dans la poche**, paraît en 1973, puis en 1982, un recueil de nouvelles, aujourd'hui l'un des livres plus étudiés sur le continent, **Jazz et vin de palme**. Suite à la guerre civile, en 1997, il quitte son pays et trouve refuge aux Etats-Unis où il enseigne la littérature et la chimie. En 2011, il a obtenu le prix RTL/Lire du meilleur roman français pour **Photo de groupe au bord du fleuve**.*

Photo de groupe au bord du fleuve, Actes Sud (2010)

Des femmes concassent des pierres pour un revenu dérisoire. Elles souhaitent une augmentation et vont peu à peu se révolter afin d'obtenir satisfaction.

Tu enlèves le panier que tu portes sur la tête et le tiens par les anses. Cela te permet de balancer plus amplement tes bras et de marcher ainsi plus vite. Tu as hâte d'arriver au chantier avant que les premiers véhicules d'acheteurs ne se présentent pour leur annoncer la décision que vous avez toutes prise hier à l'unanimité. Tu as été choisie comme porte-parole et, même si tu n'as accepté cette fonction que contrainte et forcée, il ne faut pas décevoir celles qui ont placé leur confiance en toi. Cependant, tu n'arrives pas à écarter de ton esprit les inquiétudes de tantine Turia ; tu te rassures toi-même en te disant qu'elle se trompe, que votre décision n'a rien à voir avec la politique, et que vous vous battez tout simplement pour votre pain quotidien. D'ailleurs, n'étaient-ce ces grands panneaux aux ronds-points qui affichaient le portrait du président de la République en veston-cravate, en tenue de sport en train de courir le marathon, en blouse d'infirmier en train d'administrer aux enfants des vaccins contre la polio, son épouse à ses côtés, avec une truelle à la main en train de poser la première pierre d'une école ou d'un hôpital, sur un tracteur en train de lancer la construction d'une route, sur un voilier en tenue de skipper, sans tous ces panneaux, tu n'aurais jamais su à quoi ressemblait sa bouille. Ta seule préoccupation était de savoir comment tu allais faire pour casser au plus vite la quantité de pierre nécessaire pour entrer en possession de cet argent dont tu avais un besoin si urgent. L'idée d'en revendiquer un nouveau prix n'avait pas été préméditée, elle s'était imposée toute seule, peu à peu, par effraction presque.

Dans un premier temps, quand tu avais appris par la radio que le gouvernement construisait un aéroport de classe internationale dans le Nord du pays, cela t'avait laissée indifférente comme beaucoup de nouvelles annoncées sur la radio nationale. En tout cas, si dix pour cent seulement de ce qu'elle annonçait régulièrement étaient réalisés, ce pays serait aujourd'hui un paradis sur terre, laissant loin derrière la Suisse, les Etats-Unis d'Amérique et le Japon. Depuis la mort de ta sœur, les seules nouvelles qui t'auraient à la rigueur intéressée étaient celles qui auraient annoncé la découverte d'un vaccin efficace contre le sida, ou qui t'auraient permis de faire bouillir ta marmite tous les jours.

La nouvelle concernant l'aéroport n'avait commencé à t'intéresser vraiment que le jour où tu avais appris que la construction de sa piste d'atterrissage et de ses bâtiments pharaoniques nécessitait une quantité colossale de pierre que l'usine de concassage ne pouvait couvrir, et qu'au vu de cette énorme demande, les entrepreneurs qui fournissaient aux chantiers de l'aéroport la pierre qu'ils vous achetaient en avaient doublé le prix de livraison auprès de leurs clients. Cette nouvelle t'avait d'abord réjouie pour une raison simple. L'endroit où l'on construisait l'aéroport se situait dans une zone semi-marécageuse où n'existait aucun affleurement rocheux ; cela voulait dire que toute la pierre viendrait de ta région, que les clients se bousculeraient devant ta marchandise, et qu'à peine un sac rempli, il serait acheté et chaque sac ainsi acheté te permettrait de quitter plus vite encore ce cauchemar de pierres.

Emmanuel Dongala, *Photo de groupe au bord du fleuve*, Actes Sud (2010)